

Savoir-faire

In: Genèses, 29, 1997. pp. 170-171.

Citer ce document / Cite this document :

Savoir-faire. In: Genèses, 29, 1997. pp. 170-171.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1997_num_29_1_1774

produced in the 1970's and 1980's, the "socio-styles" developed by Bernard Cathelat and the Centre for Advanced Communication was the most widely circulated and set off the most lively controversies. It was claimed that this approach was based on the invention of "original" categories distinctive from those used by Insee and academic sociology. This article analyses the positions and trajectories of "socio-style" authors in the various fields of social recognition where they were always "out of step". Turning this situation to their advantage, they ensured the success of their classification system which ultimately appeared to be the combined result of an ability to take advantage of a "crisis of representation" that produced it and in which it was one of the players.

■ Paul-André Rosental: Les formalisations spatiales de la mobilité: fragments pour l'histoire longue d'une non-réception

Plusieurs tentatives ont eu lieu depuis le XIX^e siècle pour proposer une lecture cartographique des migrations. Quoique conçues dans des cadres souvent très différents, elles dessinent une sensibilité scientifique propre, qui pointe les limites des approches statistiques et économiques traditionnelles. L'aptitude de ces formalisations à proposer des outils d'analyse alternatifs et à éclairer des zones obscures du savoir courant, n'a jamais suffi à assurer leur succès. Cet échec n'avait rien d'inéluctable. Il est largement dû à la marginalisation, depuis un siècle, des enjeux politiques liés à la définition de la résidence, qui a rendu possible la banalisation de cette catégorie et, du même coup, diminué la pertinence de réflexions approfondies sur la mobilité.

*

The Mapping of Mobility: Fragments for a Long-Term History of Non-Reception

Several attempts have been made since the 19th century toward a mapping of migrations. Although they were often conceived in very different frameworks, they indicate a particular scientific sensibility, which points out the limits of traditional statistical and economic approaches. The ability of such mappings to offer alternative analytical tools and explain obscure areas in mainstream knowledge was never enough to ensure their success. This failure was no way inevitable. It was largely due to the fact that the political stakes linked to defining residence gradually became side issues over the past hundred years, thereby making the category commonplace and by the same token, diminishing the relevance of in-depth thinking on mobility.

Savoir-faire

■ L'enquête par questionnaire

Céline Bessière, Frédérique Houseaux: Suivre des enquêteurs – **Christian Baudelot, Michel Gollac:** Faire avec – **Florence Weber:** Relation anonyme et formulaire d'enquête – **Alain Desrosières:** À quoi sert une enquête: biais, sens et traduction

Dans le cadre du séminaire *Bonheur et Travail* qui a débouché sur une enquête de l'Insee, Céline Bessière et Frédérique Houseaux ont pu « suivre des enquêteurs » et tirer de leurs observations de terrain quelques conclusions sur la production de données statistiques. Une passation mouvementée du questionnaire auprès d'un salarié agricole montre l'importance de la situation d'enquête ainsi que celle des malentendus sur les mots utilisés. Les auteurs proposent de s'appuyer sur ces « ratés » de la relation d'enquête

pour mettre en lumière le rôle souvent oublié de l'enquêteur. Elles suggèrent enfin de rapprocher enquêteurs et concepteurs et d'utiliser les données produites en gardant à l'esprit le travail de traduction qui a présidé à leur fabrication.

Christian Baudelot et Michel Gollac en tirent la conclusion qu'il faut « faire avec » et refusent de renoncer aux gains de connaissance qu'apportent les enquêtes statistiques. Ils plaident qu'à condition de ne pas s'y enfermer, on peut les utiliser pour combattre l'ethnocentrisme même qui a pu présider à leur recueil.

Florence Weber s'interroge sur la nature de l'interaction entre enquêteur Insee et enquêté: « relation anonyme et formulaire d'enquête » se conjuguent pour la rapprocher des relations qu'entretiennent d'autres agents subalternes de l'État avec les administrés. En jouant sur la nature des questions posées, on déplace simplement le lieu où se produisent les malentendus, à la fois instructifs et constructifs.

Enfin, Alain Desrosières se demande « à quoi sert une enquête ». Si les mêmes critiques, formulées depuis des décennies, n'ont jamais fait obstacle à la répétition des enquêtes statistiques, c'est que leur enjeu n'est pas seulement cognitif mais aussi politique. Il faut donc restituer la visée d'usage des enquêtes et les moyens sociaux des produits et des énoncés statistiques.

*

Questionnaire surveys

Céline Bessière, Frédérique Houseaux: Following the Interviewers – **Christian Baudelot, Michel Gollac:** Making Do – **Florence Weber:** Anonymous Relationship and Survey Form – **Alain Desrosières:** What are Surveys for? Slant, Meaning and Interpretation.

Within the scope of the *Happiness and Work* seminar that led to an Insee survey,

Céline Bessière and Frédérique Houseaux were able to “follow the interviewers” and draw some conclusions from their own field observations about how statistical data are produced. A turbulent questionnaire session with a farm worker shows the importance of the survey situation and misunderstandings about the terms used. The authors propose to use these “failed” survey relationships to bring to light the often-neglected role of the interviewer. Finally, they suggest bringing together interviewers and survey designers and using the data produced while keeping in mind the translation process that governed their production.

Christian Baudelot and Michel Gollac arrive at the conclusion that we have to “make do” with what we have and refuse to give up the increase in knowledge that statistical surveys offer. They argue that as long as we do not confine ourselves to statistics, we can use them to fight against the very ethnocentrism governing the act of data gathering.

Florence Weber examines the interaction between the Insee interviewer and the interviewee: “anonymous relationship and survey form” are combined to make surveys similar to relationships between other types of subordinate government agents and citizens. By playing on the nature of the questions asked, we merely shift the spot that gives rise to misunderstandings, which are both instructive and constructive.

Finally, Alain Desrosières raises the question: “What are surveys for?” If the

same criticisms have been formulated for decades and have never put an end to statistical surveys, it means that what is at stake is not only cognitive but also political. Thus, we must reconstruct the purposes served by surveys along with the social means used for the statistical products and statements.

Fenêtre

■ **Alban Bensa, Gérard Noiriel: Le temps de l'histoire. Entretien avec Jean Chesneaux**

Dans cet entretien entre Jean Chesneaux, Alban Bensa et Gérard Noiriel sont retracées quelques-unes des grandes orientations de l'œuvre de ce professeur émérite à l'université Paris-VII, historien spécialiste de l'Extrême-Orient et du Pacifique, et penseur critique de la modernité. La discussion accorde une place centrale aux conceptions du temps et de l'histoire développées par Jean Chesneaux dans son dernier ouvrage *Habiter le temps*.

*

Historical Time. An Interview with Jean Chesneaux.

In this interview with Jean Chesneaux, Alban Bensa and Gérard Noiriel have captured some of the major orientations found in the work of the Professor Emeritus at the University of Paris 7, an historian specialised in the Far East and the Pacific, and critic of modernity. The discussion focuses on the conceptions of

time and history developed by Jean Chesneaux in his latest work *Habiter le temps* (Living in Time).

Point critique

■ **Francine Soubiran-Paillet: Histoire du droit et sociologie: interrogations sur un vide disciplinaire**

Il n'existe pas en France aujourd'hui une discipline véritablement constituée d'histoire du droit prenant en compte les sciences sociales, la sociologie en particulier. Pourtant au moment de sa création, au milieu du XIX^e siècle, la *Revue historique de droit français et étranger*, revue de référence pour les historiens du droit français, sut être un lieu de problématisation des enjeux du droit, de réflexion sur le sens et les fondements des institutions juridiques.

*

Francine Soubiran-Paillet: Legal History and Sociology: questioning a disciplinary vacuum

There is no genuine discipline of legal history in France today that takes social sciences, particularly sociology, into account. Yet, in the middle of the 19th century, when the *Revue Historique de Droit Français et Etranger*, the standard journal for historians of French law, was created, it served as a locus for questioning the stakes of law and thinking about the meaning and foundations of legal institutions.